

Laroui raconte le drame linguistique marocain

PARUTION

La question linguistique au Maroc est un drame. Fouad Laroui explique cette thèse par une analyse pointue dans son livre *Le drame linguistique marocain*, édité chez le Fennec.

QODS CHABÂA

Sghir Janjar l'a dit, Fouad Laroui le confirme ; le premier avait déclaré, pendant le dernier salon du livre, que le Maroc n'avait pas fait son choix de langue. Selon le directeur de la Fondation Al Saoud de Casablanca, c'est là la raison principale de la faillite du système éducatif national. Sans avoir assisté à cette conférence en février dernier, Fouad Laroui partage cette même idée. L'écrivain marocain résidant aux Pays-Bas vient même d'éditer *Le drame linguistique marocain*, chez Le Fennec. Fouad Laroui affirme que « *les grands problèmes que rencontre l'enseignement au Maghreb, depuis des décennies, sont en grande partie causés par la multitude des langues enseignées depuis la petite enfance* ». Mais loin d'en faire une théorie purement philosophique ou un recueil de commentaires, *Le drame linguistique marocain* se veut une analyse pointue des langues du pays.

Ancien enseignant de Culture arabe à l'université d'Amsterdam, Fouad Laroui possède une maîtrise en langue arabe, dont les racines et l'éthymologie



Fouad Laroui.

n'ont aucun secret pour lui. Dans le chapitre des difficultés de l'arabe classique, l'auteur évoque des détails purement techniques. Il parle d'une absence de vocalisation dans la langue arabe classique, l'absence de majuscules, la surabondance lexicale, le chaos des noms et enfin la rigidité de la langue.

Multilingue depuis l'enfance

A la fin de cette rubrique, il va même jusqu'à se demander si ce n'est pas finalement une langue artificielle. L'auteur cite l'historique Furaya et écrit : « *cette langue n'étant pas parlée, on ne s'attend pas à la voir exprimer la vie avec sa douceur et son amertume, avec sa force et sa délicatesse, comme la langue vulgaire en est capable. On ne peut pas dire en classique, ce qu'on dit en dialecte. Traduit en arabe littéraire, cela devient sec, dur et vidé de l'élément humain, inséparable de la langue* ». Fouad Laroui se doute que cette appréciation suscitera de vives polémiques, mais il précise : « *elle vient d'un arabophone* », en prenant bien le

soin de faire référence à la note de bas de page où figure le nom de Furaya.

L'arabe classique, la darija et l'amazigh dans toutes ses déclinaisons régionales, le français et parfois même l'anglais ou l'espagnol, toutes ces langues s'invitent chez le marocain depuis sa plus petite enfance. « *Dès les premières années de l'enseignement primaire, c'est l'arabe classique qui prime, mais ce peut aussi être le français pour ceux qui sont scolarisés dans les écoles de la mission, ainsi que dans les écoles privées qui suivent les programmes français, ou même, depuis quelques années, l'anglais avec l'apparition d'un système scolaire calqué sur les programmes américains* », écrit Fouad Laroui.

L'auteur est convaincu que la question linguistique au Maroc est importante à appréhender et que sa compréhension est nécessaire. « *On ne peut pas comprendre les problèmes culturels qui se posent au Maroc, sans d'abord analyser la question linguistique* », confie l'écrivain dans son introduction. Pour sauver la langue marocaine et résoudre le problème linguistique,



« On ne peut pas comprendre les problèmes culturels qui se posent au Maroc, sans d'abord analyser la question linguistique ».

Fouad Laroui, écrivain.

Laroui suggère que tout le monde mette la main à la pâte. « *Le problème linguistique doit être affronté de façon résolue, sans demi-mesures, sans atermoiements. Mais cela dépasse les écrivains, c'est la société tout entière qui doit s'y mettre* ». ♦